

SHANNON, Thomas R. *An Introduction to the World-System Perspective. Second Edition*. Boulder, Westview Press, 1966, 272 p.

Peter Calkins

Volume 28, numéro 2, 1997

La paix par l'intégration ? Régionalisme et perspectives de sécurité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703751ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703751ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Calkins, P. (1997). Compte rendu de [SHANNON, Thomas R. *An Introduction to the World-System Perspective. Second Edition*. Boulder, Westview Press, 1966, 272 p.] *Études internationales*, 28(2), 401–403. <https://doi.org/10.7202/703751ar>

Une explication des multinationales la plus satisfaisante est, selon l'auteur, l'économie systémique qui explique pourquoi les firmes vont à l'étranger et considère les effets des IDE sur la formation d'un système économique mondial.

Il résulte de ce qui précède que l'ouvrage de Wladimir Andreff nous donne une connaissance étendue des firmes multinationales. Il faut souligner une base statistique très large et actuelle qui, en dépit de la « petite taille » de ce livre a permis à l'auteur de tirer des conclusions importantes.

Elżbieta JANTON-DROZDOWSKA

Adam Mickiewicz University  
Poznań, Poland

**An Introduction to the World-System Perspective.  
Second Edition.**

SHANNON, Thomas R. Boulder,  
Westview Press, 1966, 272 p.

Ce livre est destiné à introduire les étudiants de sociologie de premier et deuxième cycles universitaires à l'approche dite du « système mondial ». Le postulat fondamental de cette école de pensée, fondée au début des années 1970 par Immanuel Wallerstein, est que les pays de la planète ne constituent qu'un seul système socio-économique. De plus, l'approche rejette la spécialisation étroite des sciences sociales en disciplines séparées, visant plutôt à intégrer histoire, économie, sciences politiques, anthropologie et sociologie au sein d'un système uni.

Comme toute autre école de pensée, la perspective du système mondial a son histoire, ses caractéristi-

ques, ses critiques et ses défenseurs. Pour cette raison, monsieur Shannon, professeur de sociologie à l'Université Radford aux États-Unis, a choisi de diviser son ouvrage en huit chapitres. Dans le premier, il retrace les origines de la théorie du système mondial, tout en prenant soin de la distinguer de la théorie structuraliste-fonctionnaliste de la modernisation (qui prétend que les pays du Tiers-monde sont homogènes et peuvent suivre le même paradigme d'évolution que les pays industrialisés); du marxisme classique (avec lequel elle partage toutefois un vocabulaire et un souci pour expliquer l'évolution historique des sociétés); de la vision léniniste de l'impérialisme (qu'elle étend jusqu'à nos jours); de l'école française de Braudel (avec laquelle elle partage l'approche systémique); et de la théorie de la dépendance d'Amin (qu'elle généralise et nuance afin de tenir compte des cas de réussite de certains pays périphériques).

Dans les chapitres 2 et 3, l'auteur présente les caractéristiques structurelles du système mondial actuel, ainsi que son évolution depuis l'an 1400 après J.-C. Il argumente que les caractéristiques structurelles de base du système mondial ('zones économiques', 'systèmes inter-États', 'classes sociales', 'groupes de statut') n'ont pas changé au cours des cinq derniers siècles malgré l'évolution des protagonistes principaux, des méthodes d'exploitation de la périphérie, et des niveaux de production et de sophistication technologique. Sur cette toile de fond, il explique l'émergence d'une économie capitaliste mondiale et d'un système d'États nationaux en compétition au cours du 16<sup>e</sup> siècle.

Le chapitre 4 répartit géographiquement le système mondial actuel en 'centre', 'périphérie', 'semi-périphérie' et 'ancien bloc soviétique'. L'auteur explique comment les pays du centre participent au système inter-États, influencent la division mondiale du travail, réduisent leurs écarts économiques intérieurs et augmentent la participation politique de leurs populations. En contrepartie, les pays périphériques demeurent caractérisés par l'exploitation brutale, la coercition politique, la stagnation économique et la pauvreté de masse. La chute du bloc soviétique a permis au système mondial de retourner à sa globalité, comme ce fut le cas au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Le chapitre 5 traite des cycles qui ont marqué et de toute évidence continueront de marquer le système mondial. Il y a deux types de cycles économiques : les vagues de Kondratieff d'une durée d'une cinquantaine d'années, et les vagues logistiques au sein desquelles ces premières peuvent s'insérer. Il est possible de corréliser ces cycles économiques avec des cycles « hégémoniques » qui permettent à un État ou à un groupe d'États de dominer le système mondial. Au cours des quatre derniers siècles, l'hégémonie est passée de la Hollande à la Grande-Bretagne et ensuite aux États-Unis. En même temps, certains pays ont navigué entre la périphérie et la semi-périphérie (ex. Taiwan), de la périphérie au centre (Japon) ou du centre à la semi-périphérie (Grande-Bretagne).

Les chapitres 6 et 8 font une évaluation critique des forces et des faiblesses de l'approche du système mondial. Comme points faibles de l'approche, nous apprenons qu'il n'est

pas clair si la base du système mondial est unique (capitaliste) ou duale (capitalisme plus États en compétition) ; qu'on n'est pas d'accord sur le degré d'autonomie dont jouissent les gestionnaires de l'État face aux contraintes imposées par le système mondial ; que les liens entre les modes de production périphériques et le système mondial portent à confusion ; que la nature, voire l'existence de l'échange inégal entre le centre et la périphérie restent à démontrer ; et que les bases empiriques de la paupérisation des sociétés périphériques, de la polarisation mondiale et de la crise du capitalisme sont aussi imparfaites qu'elles sont discutables. En fait, il existe de graves soucis méthodologiques qui touchent l'applicabilité de l'approche du système mondial : Les données historiques sont-elles précises ? Les cycles sont-ils opérationnels ou comparables ? A-t-on imputé un but conscient à des événements purement spontanés ? Si oui, peut-on toujours postuler qu'un seul système uni et global existe, qu'une théorie intégratrice est possible ?

Finalement le chapitre 7, nouveau depuis la parution initiale du livre en 1989, trace la chute du bloc soviétique, la fin de la guerre froide, les relations entre les peuples majoritaires et autochtones, les rapports économiques et sociaux de genre, et les questions raciales. On y apprend par exemple que lorsqu'un pays de la périphérie s'intègre au système mondial, les femmes sont souvent reléguées aux tâches les moins rémunératrices ; et qu'un mélange de croyances racistes et universalistes permet de maintenir les contradictions inhérentes au système mondial.

Ce livre a plusieurs points forts. D'abord, l'auteur est un bon pédagogue qui fait preuve d'un esprit de synthèse remarquable. Non seulement il inclut un résumé à la fin de chaque chapitre, il parseme à travers son texte de petites sections intitulées 'Implications de tout ceci pour la théorie du système mondial' ou 'Évaluation critique'. En deuxième lieu, je trouve fort louables la franchise et l'honnêteté dont l'auteur fait preuve en admettant les grandes difficultés logiques et conceptuelles de l'approche dont il est lui-même spécialiste. Troisièmement, l'auteur a nettement amélioré le livre depuis la première édition, notamment par l'inclusion du chapitre sept, ainsi que le questionnement méthodologique et épistémologique qui entoure l'approche du système mondial.

Ceci dit, je trouve que, malgré le postulat de l'école, qu'il n'y a en fait qu'une seule science sociale, le livre ne traite pas adéquatement les dimensions écologique, anthropologique, légale et politique des systèmes mondiaux. Même si le traitement économique est plutôt adéquat, l'auteur persiste à parler du système mondial comme d'une théorie 'sociologique'. Par exemple, il nous informe que son livre est le seul bouquin de texte sociologique qui intègre l'approche du système mondial à l'analyse du changement social moderne.

En dépit de cette orientation étroite, je le recommanderais aux chercheurs de toute discipline qui s'intéressent aux questions internationales

d'ordre écologique, économique, politique, sociologique, légal ou anthropologique.

Peter CALKINS

*Département d'économie rurale  
Université Laval, Québec*

## DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

### Relations internationales et développement.

*Agence de coopération culturelle et technique, Talence, 1996, 328 p.*

Cet ouvrage couvre trois thèmes qui constituent ses trois principales parties: la politique internationale, la coopération internationale et la coopération régionale.

Le thème de la politique internationale comprend quatre exposés de MM. Jean Emmanuel Pondi, Valériu Tudor, Luc Sindjoun et Elvis Ngolle Ngolle sur les conséquences de l'effondrement du système communiste.

M. Pondi affirme que c'est à travers l'organisation des Nations Unies que l'on constate les transformations les plus spectaculaires, notamment le regain de puissance du Conseil de sécurité au détriment de l'Assemblée générale. Il note également que la guerre du Golfe est aussi l'une des conséquences de cette nouvelle ère unipolaire qui a d'importants impacts sur l'Afrique: le déblocage de la situation socio-politique en Afrique australe, la transition démocratique en République sud-africaine, la montée du fondamentalisme religieux à la faveur d'un vide idéologico-politique et enfin le manque d'intérêt de plus en plus évident pour l'Afrique dans les capitales du Nord.